

S E N E Q U E

(Correspondance avec)

P A U L

TABLE DES RUBRIQUES

	Pages :
Présentation / Référence	3
 <i>Correspondance de PAUL et de SENEQUE</i>	
Introduction (extraits)	4
Données	5
Des indices ?	6
Prologue de Saint Jérôme	6
<i>Lettre 1</i> Sur l'authenticité des <i>Epîtres</i>	6
<i>Lettre 2</i> Sénèque : expert en éloquence	6
<i>Lettre 3</i> Paul fréquente Néron	7
<i>Lettre 4</i> Sénèque : visite intime à Paul	7
<i>Lettre 5</i> L'impératrice gagnée au judaïsme	7
<i>Lettre 6</i> La <i>patience</i>	7
<i>Lettre 7</i> Paul est sans instruction	8
<i>Lettre 8</i> Impératrice et reine	9
<i>Lettre 9</i> La lecture à César	9
<i>Lettre 10</i> Paul met son nom en dernier	9
<i>Lettre 11</i> L'incendie / Tigellinus	10
<i>Lettre 12</i> Louanges de Sénèque à Paul	11
<i>Lettre 13</i> La <i>Correspondance</i> est écrite en latin	11
<i>Lettre 14</i> Paul envoie Sénèque en mission	11
L'impératrice : une reine ?	12
Proposition de datation	13
Finale	14

P R E S E N T A T I O N

Lecteur !

Je viens d'être conduit à prendre connaissance, parmi les *Ecrits apocryphes chrétiens* (La Pléiade - Gallimard - Paris 1997) d'un document intitulé *Correspondance de Paul et de Sénèque* et j'ai remarqué que cet écrit contenait divers passages méritant d'être attentivement examinés. En effet, j'ai trouvé dans diverses *lettres* des allusions à des événements que nous avons vécus ensemble.

J'ai pensé aussitôt qu'il y avait lieu de confronter le contenu de ces *lettres* avec les résultats obtenus lors de nos prises en compte de l'Histoire de l'empire de Rome. Une telle *lecture* de cette *Correspondance* pourrait peut-être aboutir à confirmer/infirmer diverses analyses faites ou - tout au moins - amener à nous interroger sur l'interprétation de certains événements.

REFERENCE :

Ecrits apocryphes chrétiens : pages **1579** à **1594**

CORRESPONDANCE

De PAUL et de SENEQUE

INTRODUCTION (extraits)

Cherchant à donner une date pour l'ouvrage, le présentateur écrit que : *un témoignage isolé, celui de Saint Jérôme, fournit une date : la correspondance est antérieure à 392* (Jérôme : *Les hommes illustres* 12). Puis il ajoute : **Lactance en 325 déclare : '(Sénèque) aurait pu être un adorateur du vrai Dieu si quelqu'un lui avait montré la voie et s'il avait trouvé un guide pour le mener à la vraie sagesse.'** = **Lactance : Institutions divines VI-24,13.**

Je ne pense pas que l'écrit de **Lactance** puisse aider à dater la *Correspondance de Paul et de Sénèque*, car **Sénèque** a écrit deux oeuvres (voir *Tome XVII/2*) traitant du dieu fait homme que fut Hercule. Ces oeuvres ont été composées en tant que récits (= messages païens) et ils sont tels que quelqu'un aurait pu montrer à leur auteur que Hercule est l'allégorie / limitée, car purement païenne, donc d'une sagesse relevant de la philosophie et non pas du divin / d'un dieu fait homme. Or, dans la vérité de l'Histoire des hommes, ce Dieu fait homme a existé : il est issu d'Israël et il s'appelle Jésus (= Dieu sauve !). Mais, pour **Sénèque**, Hercule est un dieu venu vivre en homme parmi les hommes, un parmi tous les dieux païens, un comme tous les dieux païens. Il n'y a pas de message d'amour chez ce dieu païen, et ceci ne permet pas de faire le moindre rapprochement avec Jésus apporteur du message divin d'amour de Dieu d'Israël.

Pour moi, le problème de la datation de la *Correspondance* reste donc totalement ouvert. Selon le traducteur du texte, **Tertullien** écrivit : « **Sénèque** est souvent des nôtres. » Ceci est peu, sinon vient en confirmation de l'objection présentée ci-dessus : **Sénèque** aurait pu être chrétien si quelqu'un lui avait montré que *Hercule* et *Jésus* pouvaient, en quelle que sorte, être considérés comme les (deux) noms d'un même dieu, ayant vécu en homme, ayant souffert, étant mort, puis étant monté dans le ciel, séjour divin.

Or cette similitude de vie humaine, ne comble pas l'écart philosophique d'une absence d'amour, d'un amour totalement donné, écart entre le dieu des philosophes et Dieu, Père (= Créateur) de tous les hommes, écart déjà suscité par les deux noms que les fils d'Israël donnèrent à Dieu :

Elohim / YHVH ce qui, en grec, est : **Θεος / Κυριος**.

J'ai donc lu avec attention les diverses *lettres* échangées entre **Paul** et **Sénèque**, je les ai scrutées afin de chercher des traces, jusqu'à l'indice le plus minuscule pouvant permettre de situer l'œuvre dans le temps. Les seules données à peu près sûres sont que **Sénèque** se suicida sur ordre de **Néron** en l'an **65** et que **Paul** mourut, selon l'Eglise, peu après l'incendie de Rome. Volontairement, ici, je ne note les dates qu'avec circonspection, avec une certaine marge du possible, afin de laisser un espace de temps (un écart d'années) dans un certain flou d'indétermination, ceci évitant toute conclusion trop hâtive.

DONNEES

Année 59 : **Festus** succède à **Félix** comme procurateur de Judée, alors que, depuis deux ans, **Paul** a été mis en prison par **Félix**.

Dès l'arrivée de **Festus**, **Agrippa** et **Bérénice** viennent le saluer et on parle de **Paul**.

Année 59... : **Paul** va à Rome pour comparaître devant l'empereur.

quelques mois : Arrivée de **Paul** à Rome où il reste *deux ans dans sa location* (donc jusque vers **62/63.. ?**).

19 juillet 64
(peu après :) Incendie de Rome (**Tacite : Annales XV-41.2**)
Un millier de chrétiens mis à mort (au Vatican)

Année 65 : Mort de **Sénèque** (conjuración de **Pison**)
(**Tacite : Annales XV-64**)

Année 67 : Mort de **Pétrone**.
(*Tome XVII/2 à la page Pétrone 8*)

Année 69 : Mort de **Tigellinus** sur l'ordre d'**Othon**.
(*Tome XVII/2 à la page Plutarque 8*)

DES INDICES ?

0. Prologue de Saint Jérôme

'... Dans ces lettres, bien que précepteur de Néron et personnage tout-puissant à l'époque, il (= Sénèque) déclare qu'il souhaiterait avoir auprès des siens le même rang que Paul auprès des chrétiens. Il fut mis à mort par Néron deux ans avant que Pierre et Paul ne fussent couronnés par le martyre.'

Le texte a-t-il été réellement écrit par Jérôme ? ... Or l'Eglise associe le martyre de Pierre et de Paul au supplice des 977 chrétiens morts dans les jardins de Néron (au Vatican) peu après l'incendie de juillet 64...

Est-ce une façon de procéder permettant à l'auteur du texte d'avertir qu'il s'agit d'un écrit apocryphe ?

1. Sénèque à Paul (*lettre 1*)

'... Je veux que tu saches ceci : nous avons lu ton petit livre qui rassemble quelques-unes des lettres que tu as adressées à des cités ou des capitales de province. Elles contiennent d'admirables exhortations à la vie morale. Ces pensées à mon sens ne viennent pas de toi ; elles passent par toi, mais quelquefois cependant elles viennent à la fois de toi et par toi.'

Il s'agit d'un recueil d'Epîtres, mais dans lequel ne semble pas être l'Epître aux Romains puisque la capitale de l'empire n'est pas mentionnée. Le jeu avec pas de toi / par toi / à la fois de toi et par toi semble suggérer que certaines épîtres publiées sous le nom de Paul n'ont pas été écrites par lui. Cette idée circulait déjà en fin du I^o siècle.

2. A Annaeus Sénèque le salut de Paul (*lettre 2*)

'... Comme tu écris quelque part que vous avez fait bon accueil à mes lettres, je m'estime heureux du jugement d'un homme aussi grand que toi. Car, juge en morale, expert en éloquence, maître d'un si grand prince...'

Sénèque a été le maître de Néron et, philosophe, il professe la morale. Entre ces deux mots, il y a, au centre : expert en éloquence, ce qui oblige à voir que Paul modifie l'ordre habituel de l'adresse de ses lettres. Au lieu de Paul à Sénèque, il y a l'inverse. Or Paul est citoyen romain et devrait écrire comme tout romain écrit. Dans toutes les lettres censées avoir été envoyées par Paul à Sénèque, il y aura cette même inversion.

3. Sénèque à Paul (lettre 3)

'J'ai mis en ordre certains ouvrages ((de Sénèque lui-même ?)) ... Je suis décidé à les lire aussi à César (= Néron)... Tu seras peut-être présent toi aussi...'

Il semble peu crédible que **Paul** soit en relation intime avec **Néron** ! Ceci confirme qu'il s'agit d'un écrit apocryphe d'une origine géographique certainement assez éloignée de Rome. Par contre, l'information n'est pas totalement incohérente avec la finale des *Actes*, laquelle expose que **Paul** vit à Rome *dans sa location car Paul eut la permission d'avoir un chez-soi et d'y demeurer avec le soldat qui le gardait. (Actes XXVIII-16)*

4. Sénèque à Paul (lettre 4)

'Aussitôt que tu viendras, nous te visiterons tour à tour et dans l'intimité.'

Ceci est en contradiction avec *le soldat qui le gardait*, lequel avait pour mission d'être constamment présent aux côtés de Paul et de noter tout ce que **Paul** faisait ainsi que les noms de toute personne qu'il recevait. L'auteur de la *Correspondance* semble avoir ignoré la mise sous surveillance de Paul.

5. Sénèque à Paul (lettre 5)

'Nous sommes inquiets de ta longue retraite... Si c'est le ressentiment de l'impératrice qui t'en voudrait d'avoir quitté ta religion et ta secte primitive... tu trouveras l'occasion de la prier de croire que tu as agi raisonnablement...'

Le traducteur signale, dans une note, que *Poppée... semble avoir effectivement été gagnée au judaïsme* et il donne comme référence : (**Tacite : Annales XVI-6**) = lorsque Poppée mourut, son corps ne fut pas détruit par le feu comme c'est la coutume romaine mais, comme cela se passe pour les rois étrangers, bourré d'aromates et embaumé. Ce rite rappelle plutôt les rites de l'Egypte et rien ne vient confirmer que Poppée a été gagnée au judaïsme.

6. Paul à Sénèque et Lucilius (lettre 6)

'... Il faut honorer tout le monde... Si nous leur opposons la patience, nous remporterons sur eux une victoire pleine et entière, pourvu qu'ils soient de ceux qui sont accessibles au repentir.'

Le mot *patience* attire l'attention. Voir *Tome XII / La stratégie apostolique* à la page **26** :

*'Quant aux lettres d'Ignace ((d'Antioche))... vous pourriez en tirer une grande utilité car elles renferment **foi et patience** et toute édification qui se rapporte à Notre Seigneur.'*

(Polycarpe : Aux Philippiens XIII)

Cette lettre citée par **Eusèbe** (*Histoire de l'Eglise III-36-12 à 15*) a provoqué le commentaire suivant : 'Le mot *patience* évoque... une stratégie à long terme qui est *patiemment* suivie, cette *patience* étant la conséquence de l'évolution *lente* de l'Eglise comme telle.' Et j'ai ajouté que **Irénee** a repris le mot de *patience* dans le *Contre les hérésies V-28, 4*. L'idée ainsi rappelée semble avoir pris naissance vers la fin du I^o siècle.

7. Sénèque à Paul et à Théophile (lettre 7)

*'J'avoue que j'ai été content de lire tes lettres aux Galates ((= la querelle avec **Pierre** ? ... la discussion entre les Douze ?)) ... Et pour ne rien te cacher, frère, et pour ne pas avoir de dette à l'égard de ma conscience, je confesse qu'**Auguste** a été sensible à tes idées. Je lui ai lu un exorde plein de la force qui est en toi, et voici ce qu'il m'a dit : qu'il s'étonnait qu'il fût possible qu'**un homme sans instruction régulière** fût capable de semblables pensées...'*

Ainsi l'auteur ose identifier **Néron** à **Auguste**, ce qui n'a aucun sens. Il était, à l'époque, usuel d'user du qualificatif de *César* en parlant de l'empereur, mais aucun n'aurait admis que l'on emploie à son encontre le mot de *Auguste*. **Sénèque** ne peut pas écrire semblable non-sens. Je vois ici une trace d'un manque de culture romaine pour l'auteur. Ceci n'amènerait-il pas le lecteur à poser l'hypothèse que l'auteur puisse être originaire d'un pays lointain, proche des frontières extrêmes de l'empire ?

De plus, l'auteur écrit une chose fausse lorsqu'il écrit que **Paul** est *un homme sans instruction régulière*, car Paul est juif de sang ; il est pharisien et il connaît la Tora, il a étudié avec **Gamaliel** à **Jérusalem**. L'auteur des *lettres* serait donc, ici encore, originaire d'un pays éloigné des pays dans lesquels il était normal de fréquenter des juifs. Ceci a pour conséquence, si cette hypothèse est confirmée, que ce pays n'est pas sur une des côtes du bassin méditerranéen, lesquelles sont des lieux où se trouvent de nombreux fils d'Israël (la diaspora).

Je note à ce sujet que, aujourd'hui encore, il est courant d'entendre dire que les Douze n'avaient aucune culture. A ce sujet, *lecteur*, tu reliras tout ce que nous avons, ensemble, constaté dans les textes des évangiles : leur structure, leur composition, le renvoi vers les textes de la Tora. Ceux qui ont écrit avaient une connaissance totale des deux textes : la Bible en hébreu et le texte grec de la Septante.

8. - Paul à Sénèque (lettre 8)

'Il faut te garder, en effet, en me montrant ton amour, de faire offense à l'impératrice. L'offense, à vrai dire, ne pourra nous nuire si l'impératrice persévère dans son attitude, sinon elle ne sera pas inutile. Si elle est reine, elle ne s'indignera pas ; si elle est femme, elle sera offensée.'

L'auteur confond les charges d'*empereur* et de *roi*, puisqu'il traite Poppée de *reine*. Ceci est une erreur que seul un habitant d'un des royaumes à la périphérie de l'empire romain peut être amené à faire.

9. Sénèque à Paul (lettre 9)

'... ce qui t'émeut dans la lettre que je t'ai adressée, au sujet de la lecture de tes épîtres que j'ai faite à César, ce n'est pas tant un motif personnel, mais plutôt la nature même des choses...'

Voici une lettre visant à remplir un vide et à servir de passage vers la suite de la correspondance, car l'affaire de la *lecture à César* a été mentionnée déjà auparavant.

10. Paul à Sénèque (lettre 10)

Chaque fois que je t'écris et que je place mon nom juste après le tien, je fais une chose qui est gravement contraire à ma religion. Je dois en effet, comme je l'ai souvent déclaré, être tout à tous et, pour bien veiller à te rendre les honneurs que la loi de Rome accorde au sénat, choisir tout à la fin de la lettre la dernière place.'

L'auteur explique l'inversion, c'est à dire la raison pour laquelle il écrit l'en tête de toutes ses lettres dans l'ordre : à **Sénèque de Paul**, au lieu d'écrire, comme ce serait normal et ainsi que le fait **Sénèque** : *de Paul à Sénèque*.

11. Sénèque à Paul (lettre 11)

Peux-tu croire que je n'éprouve ni tristesse ni chagrin, quand des innocents comme vous sont fréquemment soumis au supplice et quand tout le peuple vous juge si cruels et si portés au crime qu'il vous tient coupables de tout le mal qui advient dans la cité... Les incendies qui ravagent fréquemment Rome ont une origine bien établie. Mais si des hommes d'obscure condition pouvaient dire quelle en est la cause, et si l'on pouvait impunément parler dans ces ténèbres, tout dès lors serait clair aux yeux de tous. Chrétiens et juifs sont, hélas, sans cesse envoyés au supplice comme incendiaires. Mais ce bandit, quel qu'il soit, dont la volupté est d'être un bourreau et qui se réfugie dans le mensonge, son terme est fixé. Et, de même que, chez les meilleurs, chacun s'est sacrifié pour la multitude, de même aussi cet homme-là est voué pour tous au feu qui le consumera. Cent trente deux maisons, quatre mille îlots ont brûlé ; au septième, le feu s'est arrêté.

Je souhaite, frère, que tu te portes bien.'

tout le mal qui advient dans la cité :

Le mot *tout* est accolé à la *cité* ; or il vient cinq fois dans le texte, notamment dans l'expression *voué pour tous*. Il rappelle un passage de la *Lettre aux alexandrins* envoyée par **Claude** : '*je les châtierai de toutes manières*'. Ici, le mot *tout* implique qu'il y aurait eu un ensemble d'événements graves : incendies, famines, épidémies, inondations, tremblements de terre...

L'Histoire ne rapporte aucune persécution concertée contre des chrétiens avant (celle) ayant eu lieu à Rome peu après l'incendie de la Ville en juillet 64.

sans cesse envoyés au supplice comme incendiaires :

Cfr. : l'incendie de Rome juillet 64 voir *Tome XVII(1)* / pages **11** à **31**

Cfr. : après l'incendie d'Antioche : l'accusation d'être des *incendiaires*

fin 69 / début 70

voir *Tome XVII/3* / page **Titus 87**.

ce bandit... un bourreau :

La suite de la *lettre* apporte des informations importantes démontrant qu'un certain nombre de choses étaient connues au temps où cette *lettre* fut écrite : les deux expressions *ce bandit* et *un bourreau* désignent, bien entendu, **Tigellinus** et l'auteur sait qu'il sera condamné et il sait que le peuple exigera sa condamnation (= *son terme est fixé* : voir *Tome XVII/2* à la page **Plutarque 9**).

12. Sénèque à Paul (lettre 12)

*'Si le nom d'un si grand homme, que Dieu chérit de toutes manières, se trouve étroitement mêlé à moi et à mon nom, ton ami **Sénèque** s'en trouvera on ne peut mieux. **Tu es le sommet, la cime des monts les plus élevés...**'*

Le texte est au-delà de l'éloge simple ; il semble difficile d'admettre qu'un simple faussaire ait pu, impunément ou involontairement engager ainsi le dire d'un philosophe dont on sait, par ailleurs, qu'il enseignait la morale à tous (dont le jeune **Néron**) et, tout en jouant la sagesse de la philosophie, qu'il amassa une fortune considérable en millions de sesterces, ceci amenant à lire *le sommet et la cime* avec un certain sourire...

13. - Sénèque à Paul (lettre 13)

*'... Aussi, pour mettre en valeur cette force de pensée et de **talent**, que tu as reçue en propre, il conviendrait de la relever, sinon par la parure des mots, du moins par **un certain soin de la forme...** Ce que je voudrais, c'est que tu acceptes de te conformer au vrai caractère de **la langue latine...**'*

Cette *lettre* est l'avant-dernière de cette *Correspondance* et elle informe que *les textes sont écrits* (et diffusés) *en latin*. Or **Paul** est juif de sang, donc pratique couramment l'hébreu, sa langue maternelle, d'autant qu'il a fait ses études à Jérusalem, mais, étant originaire de Tarse, il parle tout aussi couramment le **grec**, qui est la langue officielle (administrative) des provinces d'Asie, ceci confirmant que **Paul** s'exprime (et qu'il écrit : voir les *Epîtres*) normalement en **grec**. D'autre part, **Sénèque**, ayant été précepteur de **Néron**, parle et écrit couramment le **grec**. Logiquement, la *Correspondance* entre eux deux devrait être rédigée en **grec**. Je vois dans *cet emploi du latin* un moyen, pour l'auteur, de *conserver l'anonymat*. Je reviendrai sur ce point en fin d'analyse.

14. - Paul à Sénèque (lettre 14)

*'De profondes réflexions t'ont donné **la révélation** de vérités que la divinité n'a fait connaître qu'à bien peu d'homme... Tu feras de toi **un nouveau témoin de Jésus-Christ** en **proclamant** avec tout l'art de la parole **la sagesse parfaite** et, cette sagesse sitôt atteinte, tu la feras pénétrer dans l'âme du **souverain de cette terre**, des **gens de sa cour** et de **ses amis**, qui seront durs à convaincre et pleins d'incompréhension, car la plupart d'entre eux sont fort peu sensibles à tes enseignements.'*

Voici *la dernière lettre* : elle expose ce qui peut être considéré comme la stratégie (= le but, la raison d'être) de l'ensemble du dossier. Mais, auparavant, elle rappelle l'authenticité du message proclamé par **Paul**.

Puis, elle propose (= demande, suggère) que **Sénèque** aille informer **Néron**, le *souverain de la terre*, ainsi que *les gens* de son entourage (= de sa cour) et *ses amis* (= les affranchis, à qui il a délégué une partie de son pouvoir). En d'autres termes, et en cohérence avec les bruits qui circulaient à l'époque dans laquelle cette *Correspondance* devait être diffusée, que l'empereur de Rome et ses proches collaborateurs (dont légats et gouverneurs) soient informés afin que cessent les condamnations que la *lettre II* a dénoncées !

Cette *lettre* évoque aussi, mais sous forme d'une expression a priori anodine, *la révélation* que Paul eut sur le chemin de Damas, ce qui fait de lui *un nouveau témoin de Jésus-Christ* qui possède donc toute la légitimité de *proclamer... la sagesse*. Dans ce texte, **Paul** va transmettre à **Sénèque** le pouvoir de *proclamer* le message-divin de Jésus Messie, ce qui est *l'envoi en mission* auprès de l'empereur, des gens de son entourage et de ses amis.

L' IMPERATRICE : UNE REINE ?

Revenant à la *lettre 8*, il y a lieu de noter qu'il s'y trouve une trace donnée non conforme à la vérité historique. **Paul** écrit à **Sénèque** : *Il faut te garder, en effet, en me montrant ton amour, de faire offense à l'impératrice*. Or **Paul** est un juif (schismatique, puisqu'il proclame le message de Jésus que les juifs n'ont pas reconnu comme Messie). Précédemment, la *Correspondance* avait présenté l'impératrice (**Poppée**) comme proche du judaïsme :

'Si c'est le ressentiment de l'impératrice qui t'en voudrait d'avoir quitté ta religion et ta secte primitives et de cette conversion qui t'entraîne dans une autre direction...' (lettre 5)

Dans la *lettre 8*, cette même impératrice a été présentée comme étant une *reine*. Ce rapprochement entre *impératrice* et *reine* pourrait fort bien être une allusion au fait que, sous le principat de **Vespasien**, il y eut à Rome **Bérénice**, juive par le sang, qui par deux fois déjà avait été *reine* et qui, étant devenue concubine de **Titus**, pouvait être considérée comme la future *impératrice*.

PROPOSITION DE DATATION

Depuis toujours, les grands de ce monde ont agi semblablement, usant et abusant de leurs pouvoirs : le *fil*s de Philippe de Macédoine, Darius, Cyrus, Denys (tyran de Syracuse) et, plus récemment, Caius Caligula. Bien entendu, il ne leur était pas possible de persécuter *les chrétiens* ! Or, ceux-ci sont encore considérés par les romains, comme les adhérents d'une *secte* (le mot est dans la *lettre 5*) issue du judaïsme, et cette réalité permet d'accepter le fait que, depuis **Alexandre** jusque **Caligula**, on puisse rencontrer cette permanente volonté des chefs des nations de vouloir détruire Israël. Le texte de la *lettre 14* les assimile tous à des souverains agissant selon *leur bon plaisir*. Le *lecteur* prendra note que la liste des grands de ce monde englobe un large temps de l'Histoire pour se terminer, après un saut important, à **Caligula**.

Cependant, la *lettre 11* contient un indice important que la traduction n'a pas retenu du texte latin :

'Supportons sereinement et acceptons la place que le sort nous a assignée en attendant que la fidélité qui est hors d'atteinte mette fin à nos maux.'

L'explicitation de *la place que le sort nous a assignée* est un renvoi vers la philosophie de Platon (cfr. : Tome XV à la page *Paul 21*) :

'A ces mots, il jeta le sort sur l'assemblée et chacun ramassa celui qui était tombé près de lui... Chacun connut le rang qui lui était échu.'

(Platon : République X-617)

Ainsi *le sort* fera que chacun de nous attendra que lui soit *assignée* la *fidélité qui est hors d'atteinte*. Cette formulation traduit, ainsi que le traducteur le signale dans une note de bas de page, le latin *invicta felicitas*. Ceci fait penser, à cause de l'adjectif *invicta* au dieu **Mithra** et au dieu qui lui était associé **Sol invictus**, l'un et l'autre adorés dans le pays des parthes (un pays situé aux confins de l'empire romain et éloigné des rives de la Méditerranée). La *lettre 14* ne ferait-elle pas allusion au culte de **Mithra** qui, à partir des années 70, va se répandre dans l'empire romain et concurrencera la diffusion du message du christianisme ?

Voir dans le Tome XVII/3 le chapitre *Au pays des parthes* :
Mithra à partir de la page Titus 27.

S'il en était ainsi, ce serait un indice permettant de poser une hypothèse sur la date à laquelle pourrait avoir été écrite cette *Correspondance* :

- après le principat de **Néron** et après la mort de **Tigellinus**,
- (après) le temps où **Bérénice** habita le palais impérial à Rome,
- à un moment de persécutions contre les chrétiens.

Le *lecteur* pourra reprendre, dans le *Tome XVII*, le chapitre sur *L'histoire des persécutions*, notamment à la page **6**. Il y trouvera évoquée la présence de **Pline** en Bithynie, c'est à dire dans un pays proche du pays des parthes, alors que l'empereur de Rome va être amené à y entreprendre une campagne militaire.

FINALE

L'analyse ici proposée de la *Correspondance de Paul et de Sénèque* a été faite à partir du contenu du texte et elle a permis de constater que l'auteur avait une connaissance assez précise de l'Histoire : celle de l'Eglise et celle de Rome.

Alors que l'auteur a la connaissance des affaires et des dessous de ces affaires, car il sait que *ce ne sont pas les chrétiens qui ont incendié Rome* et car il sait *quelle fut l'activité politique de Tigellinus, le vrai bourreau(1) des chrétiens*, l'auteur le fait comprendre à mots couverts et il se permet d'écrire ces informations à **Sénèque**, alors qu'il sait très bien que **Sénèque** fut un proche de l'empereur et connu, lui aussi, les dessous des affaires.

Il serait logique de s'étonner que l'auteur, quoique bien informé, ait écrit des contrevérités historiques. Mais, n'aurait-il pas agi ainsi afin de se camoufler dans une errance de la vérité de l'Histoire ?

D'où la question formulant une hypothèse nouvelle : l'auteur n'a-t-il pas écrit certaines expressions pouvant sembler outrancières (= non cohérentes avec la situation historique telle que nous avons pu l'appréhender) afin de camoufler son identité ? Dans ce cas, la *Correspondance* pourrait être datée du milieu (... même du premier tiers ?) du II^e siècle (Hadrien) et elle aurait été *rédigée au moment où recommencent les persécutions (Trajan, Hadrien, ...)*, écrite par quelqu'un connaissant parfaitement les dessous du règne de Néron et parsemant volontairement son texte d'erreurs grossières afin d'éviter son identification par la police de Rome.

Dans le cadre de cette stratégie, il y a lieu de noter que la *Correspondance* est écrite en latin. La *lettre 13* fait écrire à **Sénèque** combien il est impressionné par le fait que **Paul** écrive avec *talent*, en prenant *un certain soin de la forme de la langue latine*. Il y a là une anomalie, car l'Eglise du Christ a son origine en Galilée et en Judée qui sont sous la férule du gouverneur romain de Syrie, lequel réside à **Antioche**. La langue officielle (administrative) des provinces romaines d'Asie est le grec. D'ailleurs, les empereurs romains parlent couramment le grec, certains ayant écrit soit des poèmes, soit des livres historiques, directement en langue grecque. **Hadrien** habitait à **Antioche** le jour où il fut appelé à Rome pour assumer le principat à la mort de **Trajan**. L'ensemble des écrivains de l'Eglise du Christ rédige les *Epîtres, lettres, apologies en langue grecque*(2) et **Paul**, originaire de *Tarse* et citoyen romain, écrivit ses *épîtres* en langue grecque.

Or **Sénèque écrivit en latin**, de même que ceux-là, quindécemvirs, envoyés en mission par *le sénat* dans les provinces d'Asie : **Tacite, Pline le Jeune et Suétone**. La *Correspondance de Paul et de Sénèque*, ainsi écrite en latin, acquiert de ce fait une puissance de vérité la hissant au même niveau de crédibilité (par les responsables politiques païens de Rome) que les *Histoires*, les *Annales*, les *Lettres à Trajan* ou la *Vie des douze Césars*.

Dans le cadre de cette stratégie, il y a lieu de noter que lire à César les *lettres* de **Paul** (ainsi est-il écrit dans la *lettre 9*), n'est pas les lire à l'empereur **Néron**, mais suggère que ces *lettres* de **Paul** devraient être lues d'abord par *le sénat* (ainsi en est-il pour les rapports écrits en latin par les quindécemvirs), puis ensuite devraient être présentées par *le sénat* à l'empereur lui-même (**Trajan, Hadrien, ...**).

Dans le cadre de ces hypothèses, la *Correspondance de Paul et de Sénèque* devient :

u n e d e s p r e m i è r e s a p o l o g i e s

adressées à l'empereur.

Note 1 : le vrai bourreau =

texte ci-dessus : Finale

Cfr. : la *Satire* de JUVENAL, dans le *Tome XVII/2* à la page *Plutarque 10*. Cette *Satire* aurait été écrite à la fin du I^o siècle, sous Domitien.

Note 2 : en langue grecque =

texte ci-dessus : Finale

Ont rédigé leurs écrits *en langue grecque*, entre autres :

'à Diognète'	voir <i>Tome XIV/1</i>
Aristide	voir <i>Tome XIV/1</i>
Athénagore	voir <i>Tome XIV/1</i>
'la Didachè'	voir <i>Tomes VII et IX</i>
Hermas	voir <i>Tome IX</i>
Ignace d'Antioche	voir <i>Tome XII</i>
Méliton de Sardes	voir <i>Tome XIV/2</i>
Philon d'Alexandrie	voir <i>Tomes XIV/1 et 2</i>
Polycarpe	voir <i>Tome XII</i>

et surtout :

'Marc' 'Matthieu' 'Luc' 'Jean'

e t

P A U L

* * * * *